



Arie Van Beek dirige l'Orchestre de chambre de Genève. DR

Arie Van Beek, allumeur de désir musical à l'OCG

Classique

Le nouveau chef de l'Orchestre de chambre de Genève donne ce soir son concert d'intronisation

S'il est déjà intervenu à six reprises à la tête de l'Orchestre de chambre de Genève, soit comme chef invité, soit comme invité privilégié pendant deux saisons, Arie Van Beek arrive mardi soir avec une nouvelle fonction: celle de chef permanent. Il succède ainsi à trois ans de direction musicale de David Greilsammer, qui a quitté le bateau cet été et a déjà donné un concert avec son nouvel orchestre, le Geneva Camerata. Une situation très particulière qui a soulevé nombre de réactions dans le milieu musical. Rencontre avec Arie Van Beek.

Quelles sont vos prérogatives à la tête de l'OCG?

Le respect, d'abord. De la part du chef, comme des musiciens. Puis, il faut stimuler l'envie de jouer le mieux possible. Attiser la nécessité de se dépasser pour retrouver la fraîcheur, le désir et la curiosité musicale. Pour cela, une hygiène de travail très stricte est indispensable afin d'arriver à jouer ensemble, juste, de façon homogène et cohérente, avec un beau son.

Qu'est-ce qui fait que les musiciens suivent?

La confiance et la foi dans leur chef, qui est selon moi un pilote, mais qui conduit dans une véritable dynamique d'équipe.

Quel est votre style?

Plutôt centré autour des valeurs fondamentales. Je ne critique pas ceux qui cherchent à moderniser l'image classique en mélangeant tous les genres, par exemple, mais ce n'est pas mon approche.

Vous passez du baroque au contemporain avec un même plaisir. D'où vous vient cette palette si ouverte?

Je suis de la génération où la rébellion et les expérimentations nouvelles étaient en pleine explosion. Les années 60 ont amené, aux Pays-Bas particulièrement, la révolution baroque avec des Leonhardt, Harnoncourt, Kuijken, Brüggem, Koopman... Il y avait une curiosité folle qui permettait des confrontations incroyables, de Cage à Bach. Je regrette ces temps de foisonnement, de questionnements, de provocation. Aujourd'hui, l'excellence prime sur cet appétit. Je m'attache à le retrouver et à le transmettre.

Comment ressentez-vous l'OCG?

Comme un orchestre très coopératif, à la réponse facile et qui a une forte envie de jouer.

Comment avez-vous composé les affiches de votre saison?

Pour monter un programme, il faut un déclencheur. C'est parfois un soliste, cela peut être une thématique entre différents compositeurs. Je tente, je teste, je me lance dans l'aventure. Mais le plus passionnant reste d'imaginer des destinations différentes avec des chemins connus: la personnalité de l'OCG se définit dans son ancrage profond dans la cité; son rapport intime aux chorales, son effectif qui rend les répertoires baroques et contemporains naturels à ses dimensions et l'exclut du haut romantisme en grand nombre. On ne manque pas de pistes!

Sylvie Bonier

L'OCG, Bâtiment des Forces Motrices, mardi 24 septembre à 20 h, avec le Motet de Genève: Bartók, Stravinsky, Mozart.
Rens. 022 807 17 90, www.locg.ch